

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 3 : 1917) du

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 1917

Les « *activistes* » poussés incontestablement par le gouvernement allemand se sont risqués à prendre contact avec la population. On attendait avec curiosité cette épreuve. Des affiches annonçaient un « *grand meeting activiste* » à l'Alhambra pour aujourd'hui à 10 heures.



Charrette réclame « Raad van Vlaanderen ».

Entrée libre. J'ai voulu voir. Je constate dès l'arrivée que l'entrée n'est pas libre du tout. Il faut



L'Alhambra. Le jour de la séance mémorable.

montrer une invitation pour être admis à la plupart des places. Ceux qui, comme moi, n'ont pas d'invitation sont expédiés, par un petit escalier spécial, à l'avant-dernière galerie et à « *uylekot* ». Beaucoup de bonshommes font le service de commissaires, surtout dans les régions élevées et suspectes où nous sommes.

Sur l'estrade une longue table, du centre de laquelle tombe, en s'étalant face à la salle, une draperie jaune écussonnée en noir, au lion de Flandre.

Il y a un orchestre qui joue des airs de danse pour faire prendre patience au public.

Un monsieur chevelu préside. C'est, me dit-on,

René De Clercq. Il est président de l'espèce de jeune-garde activiste, la « *Groeningerwacht* » (1) qui a organisé la réunion. Le président qui est entouré de membres du « *Raad van Vlaanderen* » (**Note**), donne la parole au « *dichter* » (poète) Richard De Cneudt (**Note**).

De Cneudt commence par « *jeter un coup d'oeil sur le passé* » et, tout de suite, il renie 1830, prétendant que la nation belge n'a été fondée que dans le but de « *faire triompher par la douceur en Flandre l'élément wallon que la France n'avait pu y imposer par la force* ». « *Rogier – déclare notre homme –, affirma que le flamand devait être chassé de Belgique ... Toutes les lois par lesquelles le gouvernement belge conférait des droits aux Flamands n'existèrent jamais que sur le papier. Les Wallons furent avantagés d'une façon odieuse : toutes les places leur étaient données* ». L'orateur brode longuement sur ce canevas. Deux ou trois fois de bruyantes protestations partent des galeries supérieures ; la garde des commissaires activistes se jette aussitôt sur les protestataires et les expulse.

De Cneudt en arrive au présent. C'est surtout pour s'indigner de la façon dont les soldats flamands sont, d'après lui, traités au Front (**Note**) :

« *Nous allons – dit-il – faire en sorte que le gouvernement qui se conduit d'aussi odieuse façon ne remette plus les pieds ici. Nos ennemis nous ont montré que ce régime pouvait finir. Nous, qui*

avons de plus en plus la puissance et la force, nous veillerons à ce qu'un tel gouvernement ne soit plus jamais reconnu. Nous ne parlons plus de Belgique. Seule existe la Flandre, et la Flandre deviendra libre ou elle mourra ! »

De Cneudt ajoute à sa dissertation un appendice consacré spécialement à Bruxelles. Il a été un des commissaires spéciaux chargés par les Allemands de faire une enquête dans les écoles du « *Gross-Brüssel* ».

« J'ai visité – dit-il –, quarante écoles ne possédant que des classes françaises ; nous y avons interrogé dix mille enfants ; huit mille cinq cents nous ont déclaré qu'ils parlent flamand. A Bruxelles cent trente mille habitants parlent le flamand et quarante et un mille le français ; or, il y a six classes flamandes et cinq cent cinquante-deux classes françaises.

En résumé, pour le Grand-Bruxelles, il y a cinq cent mille Flamands et deux cent mille Wallons (parmi les Flamands sont comptés ceux qui parlent les deux langues et devraient être comptés ceux qui ont abandonné la langue flamande), et il y a cinq cents classes flamandes et mille cinq cent quatre-vingt-douze classes françaises. Et il n'y a pas un seul instituteur qui soit diplômé d'une école normale flamande ! C'est un scandale ! »

C'est la première fois qu'il est permis de noter les résultats de cette enquête tels que les

enquêteurs les enregistrent. Chacun sait à Bruxelles comment ces statisticiens improvisés et tendancieux sont arrivés à obtenir de tels chiffres. Ils ont proclamé Flamands : 1° tous les élèves dont soit le père, soit la mère est né dans une des communes de Belgique réputées flamandes par les flamingants ; 2° tous les élèves qui sont nés dans une de ces communes, quelle que soit l'origine du père et de la mère. Avec ce système il est étonnant que les enquêteurs n'aient pas trouvé un plus grand nombre encore de petits Flamands sur les bancs de nos écoles.

De Cneudt termine en réclamant la révocation des administrations communales bruxelloises qui s'opposent à la flamandisation des écoles. L'organe activiste ***Het Vlaamsche Nieuws*** a, il y a plus d'un mois déjà, le 1^{er} octobre, sommé le gouverneur général de prendre cette mesure en déclarant : « *Il y va du prestige du Conseil des Flandres ; si le Collège échevinal (de Bruxelles) ne disparaît pas, le Conseil des Flandres doit disparaître* ». Et, le 12 octobre, la ***Gazet van Brussel*** a adressé la même sommation au gouverneur impérial en concluant : « *Nous en avons assez des demi-mesures. Nous voulons la suppression de toutes les écoles bilingues, l'érection d'écoles purement et entièrement flamandes dans le Grand-Bruxelles, la fermeture des écoles qui ne veulent pas observer la loi ; la suspension des instituteurs récalcitrants. Si l'on ne*

veut pas cela, et sans délai, les activistes flamands n'ont qu'à plier bagage. »

Ces deux sommations sont jusqu'ici restées vaines. Après De Cneudt, un personnage du bureau lit un papier au nom de la « *Groeningerwacht* ». Il déclare que la séparation administrative ne peut être suffisante, car nous resterions toujours – dit-il –, sous la dépendance de la partie wallonne : or, nous voulons l'indépendance de la Flandre.

Ce que veulent les activistes de la couleur de la « *Groeningerwacht* », l'orateur suivant, un socialiste gantois, nommé Wannyn (**Note** : Jan Wannijn), va le dire sans ambages.

« *Uit met België ! Leve Vlaanderen* », « *Fini de la Belgique ! Vive la Flandre !* », hurle-t-il. Ce cri résume toute sa diatribe, pleine de calomnies et d'injures contre une foule d'hommes et de choses que tout Belge au coeur bien né a appris à respecter et à aimer. Et la salle composée de la manière que j'ai dite applaudit fréquemment ! Ce pérorateur va jusqu'à dire : « *Heureusement, il y a eu un envahisseur !* » (2). Et cela est proclamé et on y applaudit en présence d'Allemands, car j'en vois là, en uniforme ! Je me sens au coeur une colère que je souffre trop de devoir comprimer ; je vais prendre l'air dans la rue. A quoi servirait-il de lancer à la face de ces traîtres des paroles violentes ? Plusieurs auditeurs l'ont déjà tenté : en deux temps trois mouvements on les a jetés à la

porte. Je reviens une demi-heure plus tard. C'est toujours le Gantois qui tient le crachoir. Il en est à sa péroraison, qui est une excitation directe à une émeute antinationale.

*« J'ai eu un rêve cette nuit – dit-il –, je voyais un théâtre. On y chantait, mais ce n'était pas la **Muette de Portici**, c'était le **Vlaamsche Leeuw**. Je voyais les assistants exaltés par les discours devenir autant de soldats. Je les voyais sortir, se diriger vers l'hôtel de ville et en chasser certains messieurs honorables. Et je voyais le pouvoir aux mains d'un groupe de héros, le Conseil de Flandre.*

Ce matin, je me réveillai et je m'aperçus que ce n'était qu'un rêve, j'avais oublié que le peuple est trop lâche ... S'il n'agit pas, maintenant que le moment est là, c'est qu'il n'est pas digne d'être libre ! »

Longs applaudissements. Un assistant ajoute en gesticulant : *« Leve Rusland ! »* (« *Vive la Russie !* »).

C'est un « *bolchevik* » flamingant qui salue ses pareils de là-bas.

Le dernier « *orateur* » inscrit est René De Clercq. Il lit une pièce de vers de sa composition dirigée contre le gouvernement belge et intitulée « **De heeren van Havere** » (« *Les Messieurs du Havre* »). Naturellement, ceux-ci sont des coquins, d'après l'auteur de la poésie.

Pour se rendre compte de la valeur morale

de cet auxiliaire actuel du gouvernement allemand, il suffit de rappeler qu'il y a deux ans, alors qu'il n'était pas encore venu se mettre à la disposition de l'ennemi, le même René De Clercq ne voyait des coquins que parmi ceux qui « *consentent à marcher avec le casque à pointe* », ainsi qu'en témoigne une poésie figurant dans un volume de vers qu'il publia en Hollande en 1915 (3).

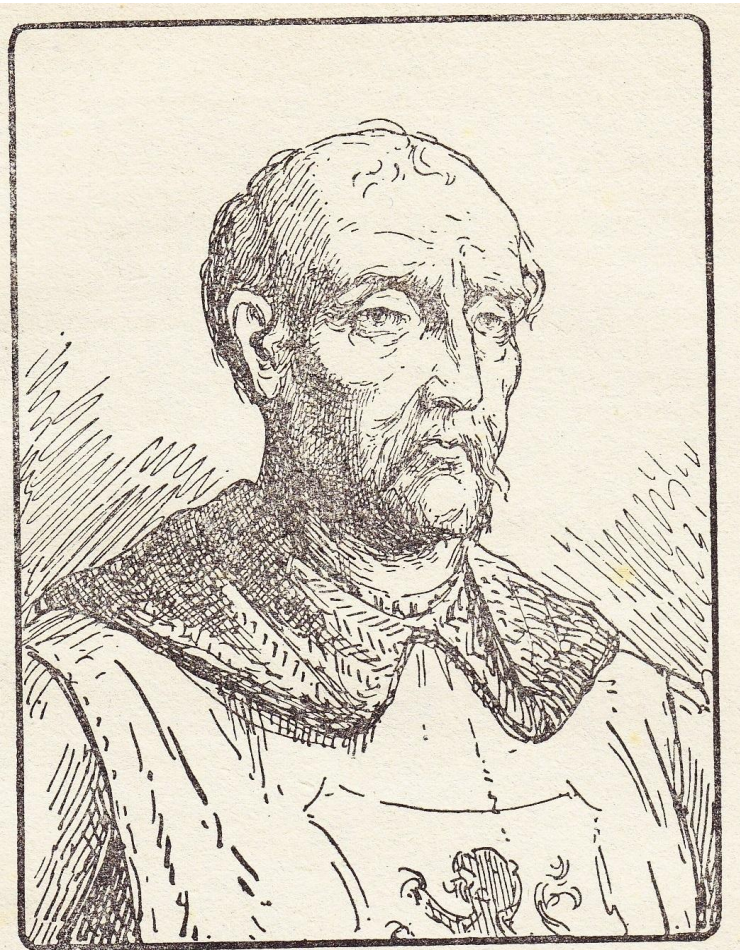
Pour finir la séance, un membre de la «*Groeningewacht*» demande aux assistants d'approuver par acclamations une motion déclarant : que la direction des affaires publiques doit être confiée à des Flamands, qu'ils ne reconnaissent plus le gouvernement du Havre et qu'ils attendent de l'autorité occupante qu'elle octroie, comme à la Pologne, l'indépendance à la Flandre. Nouveaux applaudissements.

On sort. Un groupe de quelques jeunes gens entonne le « ***Leeuw van Vlaanderen*** ». Mais à peine ce groupe est-il dans la rue qu'une tempête de coups de sifflets mêlés de cris de « *Vive la Belgique !* » couvre le chant flamand. Beaucoup de jeunes gens des athénées et collèges qui n'ont pu trouver place au meeting sont là ; les passants les soutiennent dans leur contre-manifestation. La petite bande activiste cependant s'engage, toujours chantant, sur le boulevard allant vers la Bourse. La foule suit sifflant, huant, opposant au « ***Vlaamsche Leeuw*** » la « ***Brabançonne*** » et la «

Marseillaise ». Des « *polizei* » et des soldats accourent pour prêter main-forte – c'est le cas de le dire – à la police bruxelloise, qui fait circuler d'une main plutôt molle. Bousculades, coups, bagarres. La police allemande, dont le premier devoir serait de disperser le groupe flamingant, cause de la manifestation, ne s'en prend qu'aux contre-manifestants. Marchant ainsi sous la protection des bayonnettes allemandes, la bande activiste arrive Grand'Place. Ici le charivari prend de belles proportions. Il y a du monde à toutes les fenêtres pour aider à conspuer les traîtres. Un activiste veut parler du haut de l'escalier extérieur d'une brasserie, mais la police allemande elle-même trouve qu'en voilà assez et elle entraîne le pérorateur au « *bloc* ».

Ainsi finit cette première prise de contact entre la population et les hommes du « *Conseil des Flandres* ». On s'en réjouit entre Bruxellois comme d'une victoire locale remportée sur Berlin.

- (1) La « *garde de Groeningue* ». — La Bataille de Groeningen est, on le sait, la même chose que la bataille des Eperons d'or, livrée en 1392 (Note : 1302), sous les murs de Courtrai, et où les communiens de Bruges et d'autres lieux, conduits par deux princes flamands, Gui de Dampierre et Guillaume de Juliers, qui ne savaient, d'ailleurs, presque pas un mot de flamand, écrasèrent une



Gwyde van Dampierre.

armée composée surtout de chevaliers français et de « *Leliaerts* » ou Flamands du parti du roi de France. Les flamingants, on le sait aussi, avaient fait, longtemps déjà avant la guerre, de cet événement moyenâgeux un événement symbolique de la lutte « *historique* » contre le « *fransquillonisme* ».

(Le portrait de Gui de Dampierre, dessiné par Emiel **WALRAVENS** (1879-1914) figure dans **Groeninghe** (1910) de Abraham **HANS** :

<http://www.idesetautres.be/upload/EMIEL%20WALRAVENS%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%2001bis%20GROENINGHE%20PORTRETTE%20PORTRAITS%20ABRAHAM%20HANS%20BGOORDEN.pdf>)

(2) Cet énergumène a été nommé échevin de la ville de Gand par arrêté du gouvernement allemand en date du 30 mars 1918.

(3) En voici la traduction (**texte NL INFRA**) :

Sous le casque à pointe.

Appelle-t-on frères des bourreaux ?

Peut-on se confier en une épée

Avant que les pleurs des mères soient séchées,

Avant que les cadavres soient refroidis ?

Pas d'amitié, non pas d'amitié,

Pas d'amitié sous le casque à pointe

Quiconque peut marcher avec lui la main dans la main

Est dans son coeur un coquin.

Venez-vous nous civiliser,

Vous qui ruinez le pays ?

Partout des tombeaux et des ruines,

Partout du sang et de la rouille.

Pas d'amitié, non pas d'amitié,

Pas d'amitié sous le casque à pointe !

Quiconque peut marcher avec lui la main dans la main

Est dans son coeur un coquin.

Allemands, allez vous-en avec vos hordes

En silence au delà, du Rhin !

Nous voulons bien redevenir libres

Lorsque vous serez redevenus des hommes.

(Voyez **INFRA** la **Nota** de **Joost VANDOMMELE**).

Notes de Bernard GOORDEN.

Dans son ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*), Paul **MAX**, cousin du bourgmestre, fournit des informations complémentaires, à cette même date du 11 novembre 1917 (19171111), et reproduit surtout (page 297bis) un des « *Prospectus distribués dans la rue* » :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf
<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Lisez l'« ***Aperçu historique sur l'Activisme*** » (Bruxelles, Dewarichet-Lamertin; 1929, 150-IV pages) constitue l'introduction (pages XVII-LXVI) aux ***Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)*** qui ont été publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge ; Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-VIII pages, dont XXXI planches hors texte. (« *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* »). Voyez la table des matières détaillée, qui ne figurait pas dans cet ouvrage de 1928, au lien suivant :

<http://www.idesetautres.be/upload/APERCU%20HISTORIQUE%20ACTIVISME%201929%20TABLE%20MATIERES%20LIGUE%20NATIONALE%20UNITÉ%20BELGE.pdf>

Les 10 (dix) chapitres ont été republiés, séparément sur

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Les deux photos sont extraites de « *L'activisme – Les traîtres* » par **Georges RENCY**, qui figure dans le chapitre **XIV** de la **première partie** du volume **1** de *La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 98-102) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20ACTIVISME%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%201%20pp98-102.pdf>

Consultez Les *Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)* de 1917-1918, qui ont été acquises en 1925 et publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge ; Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-VIII pages, dont XXXI planches hors texte. (« *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* »)

Voici le lien pour accéder à sa « *Table des matières* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/ARCHIVES%20CONSEIL%20DE%20FLANDRE%20RAAD%20VAN%20VLAANDEREN%201928%20TABLE%20MATIERES.pdf>

Voici le lien pour accéder à sa « *Table des planches hors texte* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/ARCHIVES%20CONSEIL%20DE%20FLANDRE%20RAAD%20VAN%20VLAANDEREN%201928%20TABLE%20PLANCHES.pdf>

A moins d'une autre initiative, l'ensemble de ce livre sera publié sur le site

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

d'ici au 11 novembre 2018.

Concernant « *la façon dont les soldats flamands sont (...) traités au Front* », voyez le deuxième livre (« *Le Frontpartij* ») de **RUDIGER**, **Un livre noir de la trahison activiste** ; Bruxelles, « *Le journal des combattants* », s. d. (1920), **168** (+ **4 pages hors texte** entre pp. 104-105) + **116** pages (**10 pages hors texte** entre pp. [56]-[57].) => **298** pages.

<http://www.idesetautres.be/upload/RUDIGER%20LIVRE%20NOIR%20TRAHISON%20ACTIVISTE%20SOMMAIRE%202%20VOLUMES%201920%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Tous les chapitres (des **2** livres) en ont été republiés, séparément sur

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Concernant l'enquête dans les écoles du « *Gross-Brüssel* », lisez par exemple ce qu'en disent le 23 août 1917 Louis GILLE, Alphonse OOMS et Paul DELANDSHEERE dans **Cinquante mois d'occupation allemande** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170823%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Lisez aussi « *La flamandisation de l'Enseignement* » (pages 305-315) en 1917-1918, notamment dans le Grand-Bruxelles, figure dans la quatrième partie du chapitre VI (« *L'oeuvre de*

flamandisation ») des **Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)** qui ont été publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge ; Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-VIII pages, dont XXXI planches hors texte. (« *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* »).

<http://www.idesetautres.be/upload/FLAMANDISATION%20ENSEIGNEMENT%20BRUXELLES%201917-1918%20ARCHIVES%20CONSEIL%20DE%20FLANDRE%201929%20PARTIE%204%20CHAPITRE%206.pdf>

On y résume l'évolution chronologique (propositions et décisions prises aux séances de la « *Oberkommission* » et de la « *Hauptkommission* ») :

des jardins d'enfants (entre le 8 mars 1917 et le 24 avril 1918) ;

de l'enseignement primaire (entre le 15 février 1917 et le 25 avril 1918) ;

de l'enseignement normal (entre le 16 avril 1917 et le 20 décembre 1917) ;

de l'enseignement moyen (entre le 31 juillet 1917 et le 1^{er} juin 1918) ;

de l'enseignement supérieur (entre le 28 avril 1917 et le 3 août 1917).

On y évoque aussi la « *police linguistique* » (pages

307-308). On y détaille le rapport d'une enquête de la Commission de contrôle linguistique à Gand (pages 311-315).

Voyez la table des matières détaillée du volume à :

<http://www.idesetautres.be/upload/ARCHIVES%20CONSEIL%20DE%20FLANDRE%20RAAD%20VAN%20VLAANDEREN%201928%20TABLE%20MATIERES.pdf>

Pour avoir une idée du ton et de l'escalade verbale du *Vlaamsche Nieuws*, lisez par exemple ce que Charles **TYTGAT** cite en date du 20 juillet 1917 dans *Bruxelles sous la botte allemande* :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170720%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

Pour la *séparation administrative*, voyez notamment le chapitre 2 (« *La fondation du Conseil de Flandre* », pages XXIII-XXV) de l'introduction (« *Aperçu historique sur l'Activisme* ») aux *Archives du Conseil de Flandre (Raad van Vlaanderen)* qui ont été publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge ; Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-VIII pages, dont XXXI planches hors texte. (« *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* ») :

[http://www.idesetautres.be/upload/INTRODUCTIO
N%20CHAPITRE%202%20ARCHIVES%20CONS
EIL%20DE%20FLANDRE.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/INTRODUCTIO%20N%20CHAPITRE%202%20ARCHIVES%20CONS%20EIL%20DE%20FLANDRE.pdf)

Pour glaner des informations relativement aux « activistes » René **De Clercq**, Richard **De Cneudt**, voir notamment Arthur L. **Faingnaerts**, *Verraad of zelfverdediging ? Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18* (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p. ; **e-book** vendu par la **Heruitgeverij**, <http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>)

René **De Clercq** est mentionné aux pages 41, 54, 60, 66, 113, 115, 121, 125, 129, 130, 132-134, 136-141, 163, 164, 175, 199, 204, 236, 237, 241, 257, 258, 285, 384, 501-504, 514, 531, 558, 559, 594, 595, 613, 657-662, 677, 681, 683-685, 687, 696, 700, 704, 712, 714-717, 719, 720, 725, 726, 742, 743, 754, 764, 773, 807, 811, 814, 815, 823, 827, 830, 838

Richard **De Cneudt** est mentionné aux pages 108, 231, 233, 234, 236, 243, 500, 503, 504, 506, 515, 521, 523, 529, 610, 620, 621, 622, 631, 662, 672, 681, 685, 687, 743, 803, 814, 820, 867, 872

Jan **Wannijn** est mentionné aux pages 243, 636, 655, 685, 687, 737, 744, 750, 825, 827

Vous pouvez glaner davantage d'informations les concernant dans Jos **MONBALLYU** ; *Slechte Belgen ! De repressie van het incivisme na de*

Eerste Wereldoorlog door het Hof van Assisen van Brabant (1919-1927); Bruxelles, Archives générales du Royaume 2011, 256 p. (pourvu d'une bibliographie et d'un index ; série *Études sur la Première Guerre mondiale* n°19, publ. n°5048 ; 11 € en version papier ou 4,99 € en **pdf** via l'ebookshop : http://bebooks.be/fr/home?id_seller=9

René **De Clercq** (note 153 ; condamné à la peine de mort le 17/4/1920) : pages 57-59, 81-82, 188, 218, 227, 234.

Richard **De Cneudt** (condamné à la peine de mort le 17/4/1920) : pages 58 (note 167), 67, 76, 218.

Jan **Wannijn** (condamné à la peine de mort le 3/7/1920) : pages 49 (note 114), 63 (notes 204 et 211), 193, 220, 228.

Consultez aussi l'opuscule de Joost **Vandommele** intitulé « ***Heraut van het activisme : René de Clercq in 1917*** » :

joost.vandommele@skynet.be

https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwi5ILrLqvSAhUsB8AKHR6WAgcQFggcMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.deerlijk.be%2Fsites%2Fdeerlijk%2Ffiles%2Fmedia%2Frdc_in_1917_heraut_van_het_activisme_brochure_joost.pdf&usg=AFQjCNFaW7JXvo0BVaGjcuQtMu6aP4Z11w

Nota van Joost VANDOMMELE.

Hieronder schets ik U de geschiedenis rond dit gedicht , voor het eerst gepubliceerd in het dagblad **De Vlaamsche Stem** dd. 21 maart 1915 ; later gebundeld in **de Zware Kroon** (verschenen 20 september 1915 ; zie ook onderaan)

Volgens zijn biograaf dr. Hulpiau neemt De Clercq een zwakke start met een artikel in het eerste nummer 'Waarom en waarheen?'. **De Vlaamsche Stem** is volgens hem 'de tolk van Belgisch voelend Vlaanderen' en de Duitsers noemt hij 'overweldigers'. (...) 'Van onze naburen willen we vrijheid leeren, niet ruw de les gespeld worden.' (...) 'Inwendige geschillen, dwaze veeten verdwijnen. Walen en Vlamingen, broeders in weelddedagen met elkander soms in onmin, staan verzoend zijde aan zijde en koesteren slechts één doel: den indringeling (sic) te weren uit het goede huis der vrijheid!'. In een volgend artikel. In 'Ons recht om te leven' (6 feb.) verdedigt hij de Vlaamse taal. Op 12 februari volgt: 'De mensch in oorlogstijd' (volgens De Clercq wankelt de mens tussen vertrouwen en argwaan t.o.v. het gezag

maar is er gelukkig een groeiende vaderlandsliefde). 'Menschenmateriaal' (18 maart) is een aanklacht tegen het onmenselijke van de oorlog. In 'Van het kolossale' (24 maart) hekelt hij de Duitse zelfoverschatting. 'Germanen' (3 april) is een polemisch artikel waarin hij stelt dat niet alle Germanen (= de Vlamingen) zijn zoals de Duitsers. De Vlamingen bedreigen namelijk niet de vrijheid van andere volkeren. Zij bewijzen hun (Germaanse) offervaardigheid aan het front. De Franstaligen maken 'Germaan' tot een algemeen scheldwoord waarmee ze de Vlamingen kwetsen maar ook koning Albert, die van Duitse afkomst is en wiens moeder overigens een Hohenzollern is. Uiteraard is De Clercq's impact in het blad sterker als dichter dan als journalist. Op 14 februari verschijnt het gedicht 'Ter zege' (een herneming van *Mijn Lied* uit *De Witte Kaproen* van april 1911) en op 23 februari een aangepaste versie van het vooroorlogse *De Witte Kaproen* waarin hij 'noch Waal noch Pruis' wil zijn (een herneming van uit *De Witte Kaproen* van december 1910). Verder volgen nog 'Geef arbeid mij' (een herneming uit *De Witte Kaproen* van september 1911), 'In 't grauwe' (28 februari) en 'Mensch zijn' (14 maart).

Voor een echte polemiek, veel ophef en een heuse rel zorgt zijn meeslepend gedicht '**Onder den Helm**' dd. 21 maart:

*Heeten de beulen broeders
Wordt er een zwaard betrouwd
Eer nog de tranen der moeders
Eer nog de lijken koud
Geen vriendschap, geen vriendschap
Geen vriendschap onder den helm
Wie met hen hand in hand kan staan
Is in het hart een schelm*

Het gedicht wordt verstaan als een aanval op streekgenoot en literaire concurrent Streuvels wat De Clercq overigens steeds heeft ontkend. Op 4 februari 1915 was de Duitse officier Hermann Wirth ('Mitarbeiter des Pressedelegierten der Etappen inspektion' te Gent, dienst censuur; de censuur was uiteraard een belangrijk instrument in de Flamenpolitiek) samen met enkele Gentse Jongvlamingen (Leo Picard, ds. Jan Derk Domela Nieuwenhuis, Willem de Vreese (misschien ook Marcel Minnaert) met de dienstauto van de Gentse Kommandantur naar Ingooigem gereden. In het gezelschap van Hugo Verriest, die pastoor was in Ingooigem, klopte men aan bij Streuvels. Men had Streuvels, wiens vrouw en kinderen toen in Nederland verbleven, een reispas naar Nederland aangeboden in ruil voor publicatie van zijn 'Oorlogsdagboek' in *De Vlaamsche Post*. Wirth krijgt deze pas via Robert Oszwald, die één der echte en eigenlijke architecten van de Flamenpolitiek mag worden genoemd, een hogere post in de censuur bekleedt en later toezicht zal uitoefenen op het activistisch propagandabureau waar Arthur Faingnaert en René De Clercq de dienst zullen uitmaken. Dit feit tekent zich af tegen de groeiende tegenstelling tussen **De Vlaamsche Stem** en het Gentse pro-Duitse radicaal activistische dagblad **De Vlaamsche Post** ^[1]. Dit laatste blad publiceert van 22 tot 28 februari inderdaad 7 aanstootgevende fragmenten van Streuvels' 'Oorlogsdagboek' (aantekeningen van 1, 14 en 15 november 1914), althans in de ogen van de loyaal-Belgische flaminganten. *De Vlaamsche Post* is het orgaan van de Gentse Jongvlamingen van Domela en verschijnt onder leiding van hoofdredacteur Leo Picard. *De Vlaamsche Post* daagt *De Vlaamsche Stem* voortdurend uit tot meer Vlaamse strijdbaarheid en beschuldigt het van laksheid tegenover 'Franstalige

drijverijen'. Hoofdredacteur Deswarte veegt Streuvels als zozeged medewerker van *De Vlaamsche Post* de mantel uit en herhaalt nog eens de vier eerste verzen van De Clercq's gedicht 'Onder de helm'. Van Cauwelaert stelde diplomatisch: 'Ik zal niet zeggen dat Streuvels zijn oorlogsboek ongeschreven had moeten laten... Maar hij had in geen geval zijn handschrift aan de drukker mogen leveren'. Ironisch genoeg had ***De Vlaamsche Stem*** zelf op 21 februari 3 andere fragmenten van het 'oorlogsdagboek' gepubliceerd (aantekeningen van 26 tot 28 augustus 1914). Streuvels' Nederlandse uitgever Jacobus Veen publiceert 'In Oorlogstijd' per deel in een vrij snel tempo vanaf 12 maart 1915 (deel 1), 23 maart (deel 2), 20 april (deel 3) etc. Niettegenstaande in juni 1915 exemplaren van 'In oorlogstijd' in het etappengebied door de Duitsers in beslag genomen worden (wegens sommige passages té pacifistisch en té anti-Duits) zal Anton Kippenberg de rechten van Veen afkopen voor een Duitse vertaling. Streuvels' vooroorlogse biograaf André de Ridder, bespreekt 'het oorlogsdagboek' in *De Vlaamsche Stem* van 13 maart en later nog in de nummers van 7, 10 en 12 augustus. De Ridder vindt dat Streuvels een 'onvaderlandse toon hanteert. Op 10 april breidt de polemiek zich uit tot *De Nieuwe Amsterdammer* waar literator Herman Robbers (1868-1937), een vooroorlogse vriend van Streuvels, een 'Antwoord aan René De Clercq' publiceert. Later zal August Van Cauwelaert schrijven (broer Frans neemt over in *Vrij België* dd. 7 januari 1916) dat Streuvels 'als schrijver een slecht boek heeft geschreven en als mens een slechte daad verricht'. Nu mengt zich ook Streuvels in het debat die wat graag gelooft dat het om een aanval van zijn streekconcurrent gaat 'die er niet toe komt de mensen te laten geloven dat zijn Vlasgaard geplagieerd werd door mijn Vlaschaard' (brief aan de Bom 7 juni 1915). Volgens hem zitten 'de vluchters' in Nederland in een gemakkelijke en veilige positie t.o.v. de 'blijvers', hun kritiek is dus nogal gratuit. Op 3 juli publiceert Streuvels zijn verweerschrift in *de Nieuwe Amsterdammer*; eigenlijk treedt hij hier het gematigde, latere passivistische standpunt bij: 'De Duitser moet eerst uit de voeten dan eerst kunnen we weer aan onze eigen zaken beginnen'(...) 'Wij zijn Germanen geen Duitsers, Belgen eerst en daarna Vlamingen'(...) 'In plaats van één vijand (= de Franskiljons JV) hebben we nu te doen met twee (= de Franskiljons en de Duitsers JV)'. De Clercq, die het gedicht zonder commentaar had laten verschijnen, zal zich weren door te stellen 'dat het gedicht reeds lang werd geschreven voor ik het eerste nummer uit het Oorlogsdagboek met een opdracht aan (sic) den schrijver ontving'. Het incident verwordt – overigens in de versie van Streuvels - tot een populaire mythe (de aanstokers zijn volgens Streuvels stokebrand De Ridder en rijmelaar De Clercq). De hele polemiek over 'het Oorlogsdagboek' wordt door Streuvels' biograaf Hedwig Speliers (die overigens vindt dat Streuvels tijdens de Eerste Wereldoorlog 'slalomt tussen activisme en passivisme') geschat op 300 publicaties in Vlaamse, Nederlandse, Franstalige Belgische en Duitse bladen samen goed voor 1.000 bladzijden...

ONDER DEN HELM

Heeten de beulen broeders,
wordt er een zwaard betrouwd,
eer nog de tranen der moeders,
eer nog de lijken koud?
Geen vriendschap, geen vriendschap,
geen vriendschap onder den helm!
Wie met hen hand in hand kan staan

is in het hart een schelm.

Hoed u voor lange vingers,
hoed u voor grof geschut.
Waar ze den brandel slingeren
blijve noch kerk noch hut.
Geen vriendschap, geen vriendschap,
geen vriendschap onder den helm!
Wie met hen hand in hand kan staan
is in het hart een schelm.

Komt gij ons volk beschaven,
gij, die het land verwoest?
Overal puin en graven,
overal bloed en roest.
Geen vriendschap, geen vriendschap,
geen vriendschap onder den helm!
Wie met hen hand in hand kan staan
is in het hart een schelm.

Duitscher, ruk met uw horden
zweigend over den Rijn,
Broeders willen we worden
als ge weer mensch zult zijn.

29 *De zware kroon. Verzen uit den oorlogstijd*, Bussum 1915, 58 p.
99 *Het beste uit de gedichten van De Clercq*, Zeist 1932, 196 p.
113 René De Clercq. *Liederen, leeft!*; Sint-Niklaas 1977, 202 p.

^[1] Leo Picard schrijft hierover o.m. 'Hier in het land te blijven en te doen wat men kan, is lastiger maar ook nuttiger dan bij een gastvrij volk de rol van Belgische held te spelen'

Er is blijkbaar op dit gedicht ook gecomponeerd ...
volg de link en zoek op '**Onder de helm**' :
<http://www.avrmar.be/avr/ALLRDCLIEDEREN.pdf>

© 2017, Joost VANDOMMELE